

Shirkuh alla trouver aussitôt Muhammad. Ce dernier était occupé à ronger des tranches de mouton séché, comme il était assis, les jambes croisées, sur une peau de mouton crasseuse, près d'un petit feu, de l'autre côté du puits. Shirkuh arriva à cet endroit avant l'espion, obligé de faire un détour.

- Le *Feringi* m'a offert de l'argent pour que je porte un message à El Borak, dit-il brusquement. Et aussi pour que je l'aide à s'échapper. Je lui ai dit d'aller en Géhenne, bien sûr. Aux Jebel Jawur, j'ai entendu parler d'El Borak, mais je ne l'ai jamais vu. Qui est-ce ?

- Un démon, grogna Muhammad ez Zahir. Un Américain, comme ce chien. Les tribus autour de la passe de Khaïbar sont ses amies; il est le conseiller de l'émir, et l'allié du rajah, bien qu'il ait été autrefois un hors-la-loi. Il n'a jamais osé venir à Rub el Harami. Je l'ai vu une fois, il y a trois ans, durant la bataille de Kalati-Ghilzai, lorsque lui et ses maudits Afridis ont brisé la révolte qui aurait dû renverser l'émir. Si nous réussissions à le capturer, Abd el Khafid nous couvrirait d'or.

- Ce *Feringi* sait peut-être où le trouver ! s'exclama Shirkuh, ses yeux brûlant d'une lueur qui était peut-être celle de la cupidité. Je vais aller le trouver à nouveau et lui promettre de transmettre son message... ainsi il devra me dire tout ce qu'il sait d'El Borak.

- Cela ne me concerne pas, répondit Muhammad avec indifférence. Si j'avais voulu connaître la raison de sa venue dans les collines, je l'aurais fait torturer bien avant cela, pour lui arracher la vérité. Mais mes ordres étaient seulement de le capturer et de l'amener vivant à Rub el Harami. Il m'est impossible de m'écarter de ces ordres... même pour capturer El Borak. Mais si tu es admis dans la ville, Abd el Khafid te donnera peut-être des hommes pour te lancer sur la piste d'El Borak.

- J'essaierai !

- Qu'Allah soit avec toi ! dit Muhammad. El Borak est un chien. Moi-même je donnerais avec joie mille roupies pour le voir pendu sur la place du marché.

- Si telle est la volonté d'Allah, tu auras bientôt El Borak en face de toi ! répondit Shirkuh en s'éloignant.

Sans aucun doute c'était le reflet des flammes sur le visage de Shirkuh qui fit flamboyer ses yeux de la sorte; pourtant Muhammad sentit un frisson étrange descendre le long de son épine dorsale... bien qu'il ne sût pas pourquoi.

Les pieds bottés de Shirkuh s'éloignèrent en crissant sur l'argile sèche; une forme en haillons sortit furtivement de la nuit et s'accroupit auprès de Muhammad.

- J'ai espionné le Kurde et l'Infidèle, comme tu me l'avais ordonné, murmura l'espion. Le *Feringi* a offert à Shirkuh trente mille roupies pour qu'il parte à la recherche d'El Borak et lui transmette un message, ou bien pour qu'il l'aide à s'échapper. Shirkuh convoite cet or, mais il a été mis hors la loi par tous les *Feringis*, et n'ose pas fermer ainsi la seule porte qui lui soit encore ouverte.

- Parfait, grogna Muhammad dans sa barbe. Les Kurdes sont des chiens; il est heureux que celui-ci ne soit pas en état de mordre. Je parlerai pour lui à la passe. Il ne se doute pas du choix qui l'attend aux portes de Rub el Hararni.

Brent avait sombré dans le sommeil sans rêve que procure l'épuisement, malgré la dureté du sol rocailleux et la froideur de la nuit. Une main le secoua vigoureusement pour le réveiller; un chuchotement énergique prévint son exclamation de surprise. Il aperçut une forme vague penchée sur lui et entendit les ronflements de son gardien, à quelques pas de là. Garder un homme attaché et chargé de fers était plus ou moins une question de routine. La voix de Shirkuh siffla dans l'oreille de Brent.

- Dis-moi le message que tu désires faire parvenir à El Borak ! Fais vite, avant que le garde se réveille. Je ne pouvais pas prendre connaissance du message, lorsque nous avons parlé il y a quelques instants; un maudit espion nous écoutait, caché derrière ce rocher. J'ai raconté à Muhammad ce qui s'était passé entre nous... je savais que l'espion lui rapporterait nos paroles, de toute façon, et je désirais écarter tout soupçon avant qu'il prenne racine. Le message, vite !

Brent prit ce risque désespéré.

- Dis-lui que Richard Stockton est mort, mais qu'avant de mourir, il m'a confié ceci :

« Les Tigres Noirs ont un nouveau prince; ils l'appellent Abd el Khafid, mais son véritable nom est Vladimir Jakrovitch. » Cet homme se trouve à Rub el Harami, Stockton me l'a dit.

- J'ai compris, murmura Shirkuh. El Borak en sera informé.

- Mais... et moi ? demanda Brent d'un ton pressant.

- Il m'est impossible de t'aider à t'échapper pour le moment, chuchota Shirkuh. Ils sont trop nombreux. Les gardes ne sont pas tous endormis. Des hommes armés patrouillent aux abords du campement, et d'autres veillent, près des chevaux... le mien fait partie du nombre.

- Je ne pourrai pas te payer si je ne m'évade pas ! argumenta Brent.

- Tout dépend de la volonté d'Allah ! siffla Shirkuh. À présent, je dois regagner ma place, avant que l'on s'aperçoive que je ne dors pas, enroulé dans mes couvertures. Tiens, voici un manteau qui te protégera de la froideur de la nuit.

Brent se sentit enveloppé dans une chaleur réconfortante; un instant plus tard, Shirkuh était parti, se glissant silencieusement dans la nuit... ses bottes ne faisaient pas plus de bruit que les mocassins d'un Peau-Rouge. Brent se demanda alors s'il avait bien agi. Rien ne lui permettait d'avoir une entière confiance en Shirkuh. Mais s'il avait mal agi, du moins il ne voyait pas comment cela pouvait nuire à El Borak ou à lui-même... ou encore à ces intérêts menacés par les mystérieux Tigres Noirs. Il ressemblait à un homme qui se noie et essaie de se retenir à des brins d'herbe. Finalement il s'endormit à nouveau, bercé par la chaleur délicate du manteau que Shirkuh avait jeté sur ses épaules, espérant que celui-ci parviendrait à quitter le campement, à la faveur de la nuit, et à partir à la recherche de Gordon... au cœur des collines.





